

Gilles Sebhan parle de Gilles Sebhan

Domodossola. Le suicide de Jean Genet, de Gilles Sebhan, Denoël, 125 p.

Geir Uvsløkk

Number 240, Spring 2012

Jean Genet, toujours en fuite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66519ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Uvsløkk, G. (2012). Gilles Sebhan parle de Gilles Sebhan / *Domodossola. Le suicide de Jean Genet*, de Gilles Sebhan, Denoël, 125 p. *Spirale*, (240), 52–53.

l'autre aveugle et laissé en blanc : visage de voyant ; puis une série de six dessins (qui comptent dans la numérotation du livre et prennent donc littéralement le relais du texte) où, en feuilletant, on croise, on croit voir le regard de Genet jeune, puis grivelé, meurtri, visage se décomposant jusqu'au trou de la bouche, cavité ouverte du captif jouissant ou mourant, et à l'anamorphose du trou orbital du crâne. Au dernier tiers du livre, apparaît un pied ailé, transfiguration, sublimation ?, dans lequel on reconnaît Mercure, ou Hermès le messager, l'« émissaire énigmatique » (on n'ose plus parler d'ange ici). Cette suite de dessins, en se succédant de manière kinesthésique, produit un Portrait de Genet tout craché, avant de laisser la place, vers la fin du livre, à trois images — un voile, des mains aux longs doigts fins ; une main ouverte, abandonnée dans le vide, en chute libre ; une autre tendue, dressée, comme pour un dernier appel ou imploration —, images épiphaniques de la « dernière scène », de Hamza et de sa mère dans *Un Captif amoureux* (oui, cette dernière scène de la veilleuse, de la mère de Hamza, est une admirable *Pièta*) : « Est-ce toi, mère, ma mère ? Dis-moi le mot, mère. Suis-je ton fils ? / La mère ne répond pas. C'est bien elle. C'est bien elle ?

Sans doute. Ou peut-être. La mère c'est ça : celle à qui on adresse la lettre sans adresse. » La toute dernière image est celle des tendres et délicates fleurs ombrées : de genêt, bien sûr.

Le dernier mot ? C'est lui qui l'aura. « *Je m'éc* — » : encore une éclipse, une envolée, un vol de jouissance, une fugue (double fuite), le regard tourné vers l'Orient, vers la mecque, ou l'or de Rimbaud, lui, Genet, qui ne cesse de dire « Je nais », « *je m'éc*. » : moi, jeune mec, l'amant de la langue, je me prends au vol. †

1. Cf. le colloque « Jean Genet politique : une éthique de l'imposture », organisé par Albert Dichy et Véronique Lane au Théâtre de l'Odéon en novembre 2010, où Cixous présenta une première version de ce texte.

2. Je pense tout particulièrement aux grands dessins/sérigraphies apposés sur les murs du port de Brest, magnifique crucifixion/déposition inspirée de *Querelle de Brest*, œuvre commentée dans sa décomposition même, en deux temps, par Jean-Luc Nancy, dans Ernest Pignon-Ernest, *Face aux murs*, Paris, Delpire, 2010, p. 198-205.

Gilles Sebhan parle de Gilles Sebhan



PAR GEIR UVSLØKK

DOMODOSSOLA. LE SUICIDE DE JEAN GENET de Gilles Sebhan
Denoël, 125 p.

Le titre du livre que Gilles Sebhan a consacré à Jean Genet a un côté assez agaçant. Il ne s'agit pas du premier mot : « Domodossola ». On ne peut que se réjouir de la belle sonorité du nom de cette petite ville piémontaise où Genet a séjourné à quelques reprises. Non, ce qui agace, c'est la suite : « le suicide de Jean Genet ». Car — à moins qu'il ne fit exprès de tomber la nuit du 14 au 15 avril 1986, dans la chambre qu'il occupait alors au Jack's hôtel à Paris — Jean Genet ne s'est pas suicidé. L'auteur de *Domodossola. Le suicide de Jean Genet* explique cependant rapidement son choix de titre : en 1967, Jean Genet a fait une tentative de suicide à Domodossola, et selon Sebhan, ce « suicide raté » est « *pourtant réussi puisque quelque chose de lui a été abandonné là, est mort là, dans cette petite ville de Domodossola* ».

Sebhan déplore que « *la plupart des biographies* » ne consacrent « *que quelques lignes* » à l'événement. Pour lui, ce suicide manqué constitue « *le centre caché d'une vie* », à savoir la disparition d'Abdallah Bentaga, l'amant funambule de Genet qui s'est donné la mort en 1964. Le livre de Sebhan, plus qu'une analyse de la tentative de suicide de Genet, est une présentation de la relation entre les deux hommes, qu'il met en parallèle avec l'histoire d'amour qu'il a lui-même eue avec un jeune homme nommé Majed. Sebhan considère que Genet a eu tort de ne pas s'exprimer publiquement sur le suicide d'Abdallah (« *J'aurais aimé que Genet soit mort en 1967 ou qu'il parle, qu'il nous parle enfin d'Abdallah* »), ce qui le décide à nous faire part de la manière dont il a repoussé et rendu malheureux Majed. Comme Genet, il

s'est comporté en « tyran » et « vieux con » envers son jeune amant, mais contrairement à Genet, il en parle.

BIOGRAPHIQUE OU AUTOBIOGRAPHIQUE ?

Car le livre de Gilles Sebhan, malgré son titre, n'est pas vraiment consacré au « suicide de Jean Genet » ; Sebhan parle avant tout de Sebhan. Comme il le dit lui-même, il veut « essayer de comprendre ce qui [lui] arrive sous le prétexte d'une enquête, sous le couvert du suicide de Jean Genet » ; il veut « aller là-bas à Domodossola pour comprendre ce qui avait pu se passer en [lui-même] ». Sebhan raconte donc sa propre histoire : il parle de son jeune amant, Majed, qui s'est fait emprisonner aux Pays-Bas, et qui disparaît ; il décrit en détail ses tentatives vaines pour le retrouver ; il relate les circonstances de son retour inattendu ; il expose la fin de leur relation. Et il se reproche d'avoir mal aimé ce jeune homme, de ne pas avoir su s'occuper de lui de la bonne façon, exactement comme Genet aurait mal aimé Abdallah.

Le livre de Sebhan, plus qu'une analyse de la tentative de suicide de Genet, est une présentation de la relation entre [Genet et Abdallah], qu'il met en parallèle avec l'histoire d'amour qu'il a lui-même eue avec un jeune homme nommé Majed.

Aussi, Domodossola. Le suicide de Jean Genet aurait peut-être pu trouver sa place dans « L'un et l'autre », l'une des collections que Jean-Bertrand Pontalis dirige chez Gallimard. Selon l'information fournie sur la quatrième de couverture des ouvrages publiés dans cette collection, le but de « L'un et l'autre » est de montrer « les vies des autres telles que la mémoire des uns les invente, que notre imagination les recrée, qu'une passion les anime ». Et la présentation que Sebhan donne de Genet est justement — très souvent — une invention, le résultat d'une récréation imaginaire et passionnelle. Cela n'est pas contestable en soi, mais il y a une différence importante entre le livre de Sebhan et les textes de la collection « L'un et l'autre » : sur la quatrième de couverture de ces derniers, il est clairement indiqué qu'il s'agit de « récits subjectifs à mille lieues de la biographie traditionnelle », tandis que Domodossola. Le suicide de Jean Genet se présente dès le début comme un texte véridique sur la vie de Genet. Le titre donne déjà la nette impression que nous allons

trouver dans ce livre des informations inédites concernant « le suicide » de Jean Genet à Domodossola ; la quatrième de couverture et le premier chapitre — où les biographes de Genet sont accusés d'avoir traité de façon superficielle un événement crucial dans sa vie — renforcent encore cette impression.

UN LIVRE BASÉ SUR DES CONJECTURES

Sebhan mentionne effectivement Genet, de temps en temps, mais il commet alors des erreurs factuelles (Genet n'était pas en prison en 1945), son discours est souvent approximatif (« la plupart des biographies »), et il nous présente un bon nombre de clichés (« je crois qu'il a voulu échapper au monstrueux en s'affirmant un monstre »). Il reproche — peut-être avec raison — aux biographes de Genet de ne pas s'intéresser suffisamment à sa tentative de suicide à Domodossola, mais il n'éclaire pas davantage cet événement.

Car, hormis quelques informations factuelles empruntées à la biographie d'Edmund White (*Jean Genet*, Gallimard, 1993), le livre de Sebhan contient avant tout des conjectures. L'auteur imagine le comportement de Genet à Domodossola avant sa tentative de suicide, constatant par exemple : « Je sais que ce silence, cet air de recueillement, c'est Abdallah qui ne cesse de mourir en lui. » Cela est bien possible, mais comment Sebhan pourrait-il le savoir ? Il imagine encore les dernières promenades de Genet à Domodossola, et en discute pourtant comme d'un fait : « Je ne peux m'empêcher de penser que c'est très précisément en redescendant la via crucis qu'il a pris sa décision. » L'idée que Genet ait pris la décision d'attenter à ses jours en arpentant la via crucis est séduisante, certes, mais en fin de compte, on n'en sait vraiment rien. En ce qui concerne Abdallah, il est vrai que

Sebhan nous livre plus d'informations concrètes, mais on trouve justement ces renseignements dans « la plupart des biographies ».

En somme, le livre de Gilles Sebhan semble être une tentative sincère d'introspection personnelle, mais en tant que projet biographique destiné à élucider certains événements de la vie de Jean Genet qui auraient été négligés par la critique, il n'apporte rien de nouveau. Autrement dit, en tant que témoignage, ce livre a certainement une valeur ; en tant qu'essai littéraire consacré à un auteur marquant du siècle dernier, il n'a pas d'intérêt. †